



Ahh. *Ben Hur*. La course de chars. Des heures et des heures de toges, d'armures et de lépreux. Sans oublier Jésus. Beaucoup de Jésus. Où commencer ?

Tout baigne pour le prince d'Hur, que ses copains appellent Judah, et que nous appellerons Ben. Surtout que son vieux poteau Massalah, un romain mais sympa quand même, vient de revenir en Judée. Sauf que maintenant, il est officier romain. Et il veut que Ben lui donne un coup de main. Prêcher la paix, dénoncer les résistants, ce genre de choses. Le principal intéressé ne l'étant justement pas du tout (intéressé), Massalah profite donc d'un prétexte vachement ténu pour envoyer le prince aux galères. Avouez que c'est moche de sa part. Heureusement, Benny Boy va s'en sortir, venger sa famille déchue, et chemin faisant rencontrer un certain Messie, qui va lui enseigner que tout ce dont on a besoin c'est de l'amour. Tout ceci, 2000 ans avant John Lennon, lequel fut dit-on plus populaire que le Christ et connut sensiblement la même fin.

Certaines mauvaises langues prétendent que *Ben Hur* est un nanar bâclé: les acteurs seraient mauvais, on verrait une montre sur le bras d'un centurion, etc. Que ceux qui n'ont pas vu le film se rassurent : il s'agit d'une méga-production hollywoodienne, avec tout un tas de gens qui sont payés pour ne pas que ce genre d'erreurs ne surviennent. Les décors et costumes sont spectaculaires. Quant aux comédiens, ils jouent comme tous les comédiens américains de l'époque. À part Tibère qui a des airs d'annonceur-sportif à Canal-Pétanque, tout le monde est dans le ton. Charlton Heston est évidemment moins bon que dans *La Planète des Singes* ou *L'Antre de la Folie*; mais dans un film sur l'Antiquité on ne saurait reprocher au "leading man" d'avoir un visage de marbre. Et cessez de lui reprocher ses positions si extrêmement droites : Charlton est le porte-parole principal du lobby des armes américain, un rôle qu'il a semble-t-il accepté à vie. Il faut donc s'attendre de sa part à certaines déformations.

Les vrais problèmes sont ailleurs. *Ben Hur* est de ces films que Hitchcock appelait des "photos de gens qui parlent". Pour chaque scène de combat, il y a une vingtaine de scènes où les personnages expliquent

loooooonguement ce qu'ils pensent. Dans tout autre film, ce genre de scène ferait office de "remplissage", afin de prolonger en 90 minutes une histoire qui en mérite la moitié. Dans le cas de *Ben Hur*, ces séquences ne font que ralentir un rythme déjà *largissimo*. L'œuvre globale tombe du même coup dans le piège de tout expliquer, en tuant dans l'œuf toute ambiguïté, mais aussi toute richesse potentielle.

Ce souci de clarté à tout prix, y compris celui du bon goût et de la retenue, est particulièrement évident lorsqu'un certain Messie entre en scène. Car *Ben Hur*, n'est-ce pas, est une histoire édifiante sur les vertus de la foi, sorte d'Évangile apocryphe ourdie par quelque studio prosélyte. Le parcours de Judah Ben Hur n'est pas sans rappeler celui de Job. Sauf que Ben ne se contente pas de l'ancienne alliance. Ben a vu le Christ. Ben va devenir chrétien. Hourrah.

Ben Hur s'adressait avant tout au public américain. Quoi que très diversifié, une partie importante de celui-ci ne pouvait être insensible à un message religieux simple, voire primaire. Encore aujourd'hui, chaque discours de chaque président américain est immanquablement truffé de références à Dieu ; on brûle en certains états du sud les livres de Harry Potter, parce qu'ils incitent les jeunes au satanisme.

Pourquoi nous raconte-t'il tout ça, vous entends-je dire ?

C'est que le vice profond de *Ben Hur* tient justement en ce qu'il tente de plaire à la fois aux prêtres et aux marchands du temple. Film à très gros budget, il voulut à l'époque attirer les payeurs de billets en leur promettant, qui des scènes d'action époustouflantes, qui le paradis à la fin de leurs jours. Toute la famille pouvait aller voir les massacres la conscience tranquille, puisque le "vrai message" du film était de montrer la puissance éternelle du divin sauveur. Voilà le fin du fin du mercantilisme. Hélas, cet hybride entre blockbuster et apostolat ne réussit qu'à moitié. Si *Ben Hur* réussit magistralement quand il se contente d'en mettre plein la vue, il échoue dès qu'il prétend s'élever au-dessus des sables de l'arène. Ses décors sont bien faits ; c'est son catéchisme qui est de carton-pâte.

- Latine Loquere -
Texte proposé par Christian Maltais
